

L'ÉCHO ROANNAIS

JOURNAL DE L'ARRONDISSEMENT DE ROANNE

LITTÉRATURE, INDUSTRIE.

DÉSIGNÉ A ROANNE POUR INSÉRER LES ANNONCES JUDICIAIRES.

AGRICULTURE & AVIS DIVERS

Communes faisant partie de la circonscription du bureau de poste de Roanne, pour lesquelles lettres peuvent être affranchies à 10 c.

Balbigny, Chérier, Commaille-Vernay, Cordelle, Ligny, Nandax, Ouches, Parigny, Pouilly-les-Nonnains, Riorges, St-Cyr-de-Favières, St-Maurice, Villemonais, Villers, Vougy.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an, 8 francs ; — Six mois, 4 francs.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.

La publication légale des actes de société est obligatoire, pour l'année 1868, dans les quatre journaux suivants : Le Memorial de la Loire, le Journal de Montbrison, l'Echo roannais, Le Journal de Roanne.

L'ECHO ROANNAIS PARAIT TOUS LES DIMANCHES

PRIX DES INSERTIONS :

Annonces, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

Insertion gratuite de tous les articles d'intérêt public.

ON S'ABONNE A ROANNE,
Chez M. FERTAY, imprimeur, rue du Collège, 9,
et rue Bourgneuf.

Chez M. SAUZON, imprimeur, rue Impériale, 70
A PARIS,

Chez M. HAYAS, rue Jean-Jacques-Rousseau, 5,
MM. LAFFITE, BULLIER et C^{ie}, place de la
Bourse, 8.

dernière levée de la boîte au Bureau.
4 h. 30 matin. Belmont, Charlieu, Tarare, Thizy,
Montbrison, St-Etienne, Lyon.
8 h. 20 matin. Charlieu.
11 h. 35 matin. Balbigny, St-Etienne, Lyon, Clermont,
Saint-Haon-le-Châtel.
3 h. 45 soir. Amplepuis, Lyon, Saint-Etienne.
4 h. 25 soir. Lapaquière, St-Germain-Lespinasse,
St-Martin-d'Estreaux.
7 h. 10 soir. Clermont, Moulins, Paris.
8 h. 30 soir. Amplepuis, St-Symphorien, Tarare, Lyon.

TABLEAU DES HEURES DE DÉPARTS DES TRAINS DU CHEMIN DE FER (SERVICE D'ÉTÉ).

de Roanne à Paris					de Paris à Roanne					de Roanne à Lyon					de Lyon à Roanne					de Roanne à Amplepuis					d'Amplepuis à Roanne				
STATIONS	MATIN	SOIR	SOIR	SOIR	STATIONS	SOIR	MATIN	SOIR	SOIR	STATIONS	MATIN	MATIN	SOIR	SOIR	STATIONS	MATIN	MATIN	MATIN	SOIR	STATIONS	MATIN	SOIR	SOIR	STATIONS	MATIN	SOIR	SOIR		
Roanne.....	8 37	12 49	5 29	8 8	Paris.....	»	8 »	4 35	9 50	Roanne.....	5 53	8 10	12 40	4 38	Lyon.....	»	7 55	12 15	3 25	Roanne....	6 »	1 »	5 10	Amplepuis..	7 20	3 15	6 45		
St-Germain-L.	8 57	1 9	5 49	8 28	Moulins.....	1 »	5 40	2 18	8 58	Coteau.....	»	8 19	12 47	4 47	Givors.....	»	8 32	1 7	4 5	Coteau.....	6 7	1 9	5 20	St-Victor...	7 31	3 35	6 57		
Lapaquière..	9 14	1 26	6 6	8 45	S-Germ.-des-F.	2 13	6 50	3 59	10 40	St-Cyr-de-F..	»	8 37	1 2	5 2	Rive-de-Gier..	»	9 »	1 43	4 29	L'Hôpital...	6 19	1 28	5 31	Régny.....	7 43	3 56	7 13		
St-Martin-d'E.	9 31	1 43	6 23	9 1	St-Martin-d'E.	3 35	8 41	4 54	11 40	Vendanges...	»	8 52	1 15	5 15	St-Chamond...	»	9 20	2 3	4 56	Régny.....	6 30	1 49	5 53	L'Hôpital...	8 54	4 16	7 28		
S-Germ.-des-F.	10 29	2 40	7 20	9 58	Lapaquière..	3 50	8 56	5 9	11 55	Saint-Jodard..	4 7	9 13	5 26	12 12	Saint-Etienne.	5 35	9 41	2 24	5 20	Saint-Victor	6 42	2 13	6 13	Coteau.....	8 8	4 31	7 40		
Moulins.....	12 12	4 41	»	11 29	St-Germain-L.	4 7	9 13	5 26	12 12	Feurs.....	6 53	9 22	1 50	5 50	St-Just-sur-L.	6 5	10 25	»	6 2	Amplepuis..	6 52	2 25	6 25	Roanne....	8 14	4 40	7 54		
Paris.....	10 20	»	»	9 »	Roanne.....	4 38	9 32	5 53	12 40	St-Just-sur-L.	7 58	10 35	2 56	6 55	Feurs.....	6 57	11 14	3 36	6 49										
	soir.	soir.	soir.	matin.		soir.	soir.	matin.	soir.	St-Etienne...	8 18	11 7	3 22	7 15	Salbigny...	7 15	11 31	4 13	7 4	de Roanne à Clermont et à Vichy					de Clermont et Vichy à Roanne				
										St-Chamond..	8 18	11 7	3 22	7 15	St-Jodard...	7 38	11 52	4 34	»	STATIONS					STATIONS				
										Rive-de-Gier.	9 3	11 51	4 2	8 5	Vendanges...	7 51	12 4	4 16	»	Roanne....	8 37	12 49	5 29	8 8	Clermont...	8 26	12 26	»	
										Givors.....	9 26	12 17	4 22	8 28	St-Cyr-de-F..	8 4	12 17	4 49	»	S-Germain-des-F	10 29	2 40	7 20	9 58	Vichy.....	10 5	1 50	»	
										Lyon.....	9 48	12 48	4 44	8 50	Coteau.....	8 80	12 33	5 16	»	Vichy.....	11 13	3 18	7 51	10 38	S-Germain-des-F	10 25	1 20	»	
											10 45	1 45	5 30	9 32	Roanne.....	8 37	12 49	5 29	8 8	Clermont...	1 25	4 48	9 40	»	Roanne....	12 31	2 46	»	
											matin.	soir.	soir.	soir.		matin.	soir.	soir.	soir.										

Roanne, le 4 Octobre 1868.

VILLE DE ROANNE.

Régularisation des trottoirs.

ARRÊTÉ.

Le Maire de la ville de Roanne, chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'Honneur ;
Vu l'article 10 de la loi du 18 juillet 1837 sur la voirie municipale, et l'article 11 de la même loi qui confère au maire le droit de prendre des arrêtés sur les objets confiés par les lois à sa vigilance et à son autorité ;

Vu la loi du 7 juin 1845 sur l'établissement de trottoirs dans les rues et places, dont les plans d'alignement ont été arrêtés par l'autorité compétente ;

Vu les plans généraux des alignements de la ville de Roanne, approuvés par ordonnance royale du 27 décembre 1840 et décret présidentiel du 18 mars 1851 ;

Vu la délibération municipale du 19 septembre 1866, transmise à M. le Préfet de la Loire, suivant lettre de M. le Sous-Préfet de Roanne, du 14 décembre suivant, et portant que l'entretien des accotements des maisons à la charge des propriétaires est déclaré d'usage ordinaire ;

Considérant que, parmi les trottoirs actuellement existants, plusieurs sont en contre-haut ou en contre-bas, ou en dehors des alignements arrêtés, et que, sur divers points de leur parcours, ils sont coupés par des rigoles à ciel ouvert ou seulement grillées, destinées à l'écoulement des eaux pluviales ;

Considérant que l'irrégularité de ces trottoirs, dans ces divers cas, n'est pas seulement déficiente au point de vue de l'agrément, mais qu'elle donne souvent lieu à des accidents regrettables, et qu'il importe de la faire cesser, dans l'intérêt de la sécurité publique ;

ARRÊTE :

Article premier. — Les propriétaires de trottoirs irrégulièrement construits sont mis en demeure de les raccorder au niveau et aux alignements arrêtés par l'administration, ou de les enlever dans le délai de deux mois.

FEUILLETON DE L'ÉCHO ROANNAIS

JEAN CHACAL

SOUVENIRS D'UN ZOUAVE.

On ne songeait plus à les dévoter.
Il dut abattre une cinquantaine d'hommes pendant que la brigade se ralliait.
Les soldats lui criaient : Bravo !
Si on n'eût pas été en présence d'une attaque imminente, à coup sûr, Jean eût reçu une ovation.

Mais les hulans s'ébranlaient de nouveau.
Après avoir vu une charge de côté, Luidgi et Giuseppe allaient en voir une de front.

En effet, les hulans revenaient au trot.
Aussitôt les Italiens commencèrent un feu de file précipité, qui trouva encore bien des têtes, cassa bien des bras, défonça bien des poitrines ; mais les cavaliers intrépides continuaient leur course sans se décourager.

A trois cents pas ils prirent le galop.
Les deux volontaires éprouvèrent alors une sensation inexprimable ; ces milliers de lances dirigées sur eux, ces crinières au vent, les naseaux fumants, des coursiers qui semblaient lancer du feu, les yeux des hommes dardés sur le même point, cette tempête à cheval, selon l'expression biblique, qui fondait sur eux par bonds prodigieux, leur causa une indéfinissable émotion ; ce n'était pas la peur, ils étaient comme rivés à leurs places par l'étonnement.

Mais cette impression dura peu.
— Tenons ferme ! criaient les officiers.
Et le premier rang croisa la baïonnette, le second continua à tirer jusqu'au dernier moment.

Comme la première fois, la dernière balle fut envoyée par une décharge d'ensemble, la cartouche brûlant presque le nez des chevaux, il y eut une hécatombe dans la colonne.

Jean avait cessé de tirer pour enfler dans une sorte de cartouchière, moitié giberne, moitié poire à poudre, contenant quatre-vingts cartou-

Article 2. — Le déversement des eaux pluviales sur la voie publique devra s'effectuer au moyen de rigoles couvertes, établies sous les trottoirs ; les rigoles à ciel ouvert ou seulement grillées seront détruites.

Article 3. — Les contraventions aux dispositions qui précéderont seront poursuivies conformément aux lois.

Article 4. — M. le Commissaire de police est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié et affiché partout où besoin sera.

Hôtel-de-Ville de Roanne, le 4 octobre 1868.

Le Maire, BOULLIER.

Conseil Général.

Séance du 26 août 1868.

(Suite).

PRÉSIDENCE DE M. LE DUC DE P. BIGNY

Aliénés, situation. — Aliénés protestants.

Le Conseil général constate de nouveau avec un vif regret que le service des aliénés indigents séquestrés aux frais du département constitue chaque année une charge de plus en plus lourde malgré les soins et les efforts de M. le préfet. Il renouvelle ses recommandations de n'admettre à la charge du département que les aliénés dont la liberté est un danger sérieux pour la sécurité publique et ceux dont l'indigence des familles est parfaitement établie.

Le nombre des aliénés indigents des deux sexes séquestrés aux frais du département était, au 30 juin 1867, de 463. Au 30 juin 1868, malgré les déductions résultant des décès et des guérisons, le nombre s'est augmenté de dix, ce qui donne un total de 473.

Conformément aux propositions de M. le préfet, le Conseil général, votant les sommes nécessaires, établit ainsi le budget du service des aliénés :

Dépenses.	
Pensions de 465 aliénés des deux sexes, à raison d'un prix moyen de 318 fr. 50 c.	148,139 70
Frais de transport	1,500 00
Total	149,639 70
Recettes.	
Contingent des communes	45,000 00
des aliénés ou de leur famille	6,500 00
Contingent des hospices	500 00
du département	97,639 70
Total égal	149,639 70

ches, une mèche improvisée avec un fragment de mouchoir ; on ne l'avait pas observé préparant cet engin.

Il enfammasa sa mèche en tirant sur le bout un coup de pistolet ; puis il avait attendu quelques secondes que la cavalerie fût sur le carré ; alors il avait lancé sa bombe au milieu du premier escadron.

Dans la préoccupation d'un pareil moment, personne ne s'était aperçu de cet incident.

— Attention ! dit l'aventurier à ses deux compagnons. Vous ferez comme moi et vous courrez aux officiers.

Evidemment Jean s'était exalté en prenant part à la lutte : il était transpiré, sa tête rayonnait, ses narines dilatées respiraient la poudre avec ivresse ; il semblait nager avec délices au milieu du carnage.

Au moment où les cavaliers allaient se heurter aux baïonnettes, une explosion effroyable, quel que chose comme une mine qui saute, se fit entendre ; on vit au milieu des flammes une centaine de hulans frappés par des projectiles, un grand vide se fit dans la brigade.

La cartouchière avait sauté.
Au milieu de la stupeur générale, Jean entra dans les deux volontaires au milieu de l'escadron désorganisé, qui commençait à tourner bride ; il jeta un officier sur le sol en le soulevant par une jambe.

— A vous ! cria-t-il à Giuseppe.
Le Sicilien bondit sur le hulan.

— A vous ! criaient encore Jean.
Et il lançait un capitaine aux pieds de Luidgi qui lui mettait la baïonnette sur la poitrine.

Et cela en moins d'une demi-minute.
La brigade s'était retirée ; elle fuyait rapidement.

Alors les deux volontaires ramenèrent leurs prisonniers ; ils furent reçus par un tonnerre de bravos.

On plaça les deux officiers au centre du carré.
— C'est bien, jeunes gens, merci, dit une voix ;

— Vive le général ! crièrent les soldats.
Les deux garibaldiens étaient ivres de joie.

Le Conseil général maintient à 1 fr. par journée le prix du séjour provisoire des aliénés dans les hospices du département.

Pêche fluviale. — Au sujet du décret du 25 janvier 1868.

Le Conseil général,
Vu la circulaire du 27 juillet, qui lui a été communiquée par M. le préfet, par laquelle M. le ministre de l'Agriculture et du Commerce l'invite à consulter le Conseil sur les dispositions du décret du 25 janvier 1868 portant règlement de la pêche fluviale,

Croît devoir faire observer qu'il lui semble indispensable, pour que la répression des délits soit complète, que le colportage soit interdit pendant la période de la prohibition de la pêche, et émet le vœu que cette interdiction du colportage soit admise.

Travaux du Conseil de préfecture.

Recrutement de la classe de 1867. — Permis de chasse.
Le Conseil général remercie M. le Préfet de la communication qu'il lui a faite :

De la situation des affaires portées devant le conseil de préfecture ;
Du tableau des jeunes gens inscrits sur les listes du tirage au sort et de leur degré d'instruction ;

Du nombre de permis de chasse délivrés en 1867 : — ils ont produit la somme de 87,875 fr., sur laquelle il a été prélevé pour l'Etat 52,725 fr., et pour les communes, 35,150 francs.

Le Conseil renouvelle le vœu qui s'est fréquemment exprimé, que le produit entier des permis de chasse soit attribué aux communes.

Débits de boissons.

Le Conseil général donne acte à M. le préfet de la communication qui lui est faite relativement aux débits de boissons.

Il félicite l'administration de la fermeté avec laquelle il applique aux débitants les dispositions du décret du 29 décembre 1851.

Séance du 27 août 1868.

Instruction primaire.

Il résulte des rapports qui sont soumis au Conseil général, conformément aux prescriptions de l'article 16 de la loi du 15 mars 1850, que l'administration départementale et les Conseils municipaux ont rivalisé de zèle pour le développement de l'instruction primaire.

Notre département compte 537,108 habitants et un accroissement de 19,505 dans la dernière période quinquennale. Il est le 19^e par sa population, mais il est au premier rang par le nombre, l'importance et la variété de ses établissements scolaires. Plus de 600 communes en France sont encore privées de tout moyen d'instruction ; or, des 324 de notre département, 318 ont au moins l'école publique, 6

seulement sont réunies pour l'entretien de leurs écoles. Il y a eu en 1867 356 écoles communales de garçons et mixtes ainsi réparties :

Ecoles laïques de garçons 186
Ecoles mixtes dirigées par un instituteur laïque . . . 26
Ecoles mixtes dirigées par une institutrice laïque . . . 2
Ecoles de garçons par les congréganistes 111
Ecoles mixtes par des institutrices congréganistes . . . 61
Soit en tout 267 écoles de garçons,
et 86 écoles mixtes.

Notre département possède en outre 49 salles d'asile, dont 35 publiques et congréganistes et 14 libres, dont 3 laïques et 11 congréganistes.

Les écoles spéciales aux garçons et mixtes ont reçu 35,525 élèves dont 15,655 payants et 19,870 gratuits d'où il résulte la proportion de 55 0/0 pour la gratuité.

Les écoles libres de garçons ont réuni 2,776 enfants, dont 18 0/0 gratuitement.

Les écoles communales de filles ont reçu 21,208 élèves, dont 11,078 payantes et 10,130 gratuites, soit 47 0/0.

Les écoles libres de filles ont reçu 7,355 enfants avec gratuité pour une proportion de 25 0/0.

Les salles des asiles ont reçu 8,227 enfants et en ont admis à la gratuité 91 0/0.

Les cours d'adultes, suivant leur progression croissante, ont été en 1867 de 222 et ont réuni 6,725 élèves, dont 768 payants et 5,957 gratuits.

Le Conseil général arrête le budget départemental de l'instruction primaire pour l'année 1868 à fr. 104,796 18.

Contributions communales.

Le relevé des emprunts et des contributions des communes établit que, dans l'arrondissement de Saint-Etienne, sur 72 communes, y compris Saint-Etienne, 37 communes sont imposées extraordinairement, dont 16 au maximum de 20 c.

Dans l'arrondissement de Montbrison, sur 138 communes, 45 sont imposées extraordinairement, dont 18 à 20 c.

Dans l'arrondissement de Roanne, sur 110 communes, 53 sont imposées extraordinairement, dont 23 à 20 c.

Dans un grand nombre de communes, l'état des centimes dépasse celui de 0,60.

Extinction de la mendicité.

Le Conseil général, après avoir pris connaissance du rapport de M. le préfet sur l'autorisation de la mendicité, constate les services rendus au département par le dépôt de mendicité d'Albigny, inscrit au budget la somme de 2,000 fr. nécessaire pour cet objet.

(La suite au prochain numéro).

— M. Nogue, professeur aux Chartreux, a été nommé vicaire à Saint-Pierre de Montbrison.

couvrit la retraite et les troupes arrivèrent sur le Mincio harassées, mourant de faim et de fatigue.

La brigade Cosenz avait sauvé l'armée.
Pendant qu'elle se battait au-delà de la rivière, la garnison de Peschiera était descendue le long du cours d'eau pour couper la retraite au premier corps ; le général Cosenz, qui était en réserve, prit sur lui d'arrêter ces troupes et leur livra un combat acharné, les repoussant dans la ville.

Le chemin fut libre.

XXXI.

Une femme trahie. — La conspiration des poudres. — Infâme de bonne foi. — La lettre de sang. — Les amours de Langelo. — Un mariage à la lune.

Ce jour même Langelo arrivait à Peschiera où il avait donné rendez-vous au comte X...
Il entra chez celui-ci vers le soir.

Langelo avait des saufs-conduits pour exercer son métier d'espion ; il allait de la frontière autrichienne à la frontière italienne, à peu près comme il le voulait ; du côté des Italiens, la police était peu stricte, du côté des Autrichiens, il donnait un mot de passe, exhibait un certain signe et on l'accueillait avec tous les égards dus à un homme de police.

Le bandit trouva le comte anxieux.
— Eh bien ? demanda-t-il.

— Excellence, c'est fait.
— Tu as réussi ?

— Sans peine, Excellence ; votre idée était si ingénieuse !... La signora m'a suivi tout de suite.

— Elle n'a eu aucun soupçon ?
— Je l'ai trouvée en pleurs ; j'ai présenté ma lettre ; elle m'a quasi baisé les mains.

— Et tu l'as emmenée aussitôt ?
— Oui, Excellence. Je lui ai annoncé qu'il fallait prendre mille précautions ; qu'elle devait s'habiller en paysanne, et m'obéir aveuglément, car je jouais ma tête.

— Bref, tu as été comédien habile.
— A ce point qu'elle a en moi une foi aveugle ; je la conduirais aux enfers maintenant ; je l'ai amenée par le lac, sur la rive autrichienne, et je l'ai conduite chez des paysans que je sais dévoués

M. Perrin, vicaire de Chambost-Longessaigne, a été nommé vicaire à l'Arbresle.

— Il y a environ un mois, un sieur Charnay, propriétaire à Riorges, fit abattre son chien qu'il présumait atteint d'hydrophobie. Ses craintes étaient fondées, car une vache, que cet animal avait mordu, vient de succomber à cette terrible maladie.

— Le ministre de la guerre vient d'adresser aux généraux commandant les divisions et subdivisions une circulaire en vue d'autoriser les jeunes soldats de 1867 à devancer l'appel à l'activité.

— Le ministre de la guerre vient de faire connaître, par une circulaire en date du 9 septembre, que l'appel à l'activité de la première portion du contingent de la classe de 1867 aura lieu dans le courant de ce mois.

L'intervention des préfets pour la notification des ordres de route aux jeunes soldats est supprimée, et ces ordres émaneront des commandants de recrutement, qui les feront passer aux intéressés par l'intermédiaire de la gendarmerie.

Cette marche, qui sera exécutée à l'avenir pour la deuxième portion du contingent et, le cas échéant, pour les réserves, offre, dans sa simplicité et sa rapidité, des avantages considérables.

— Les tableaux d'organisation de la garde nationale mobile sont terminés, et l'on annonce qu'ils vont être communiqués aux préfets, qui en donneront communication immédiate aux maires.

La garde nationale mobile sera armée avec les anciens fusils de la troupe, transformés en fusils à tabatière. Ces fusils seront placés dans un dépôt établi dans chaque chef-lieu de canton. Ce dépôt, qui contiendra en même temps un magasin d'effets d'habillement, sera placé sous la surveillance locale de la gendarmerie et sous l'inspection du capitaine de génie de chaque département.

— On assure que dans quelques jours une commission militaire se rendra dans chaque canton pour y choisir des magasins qui serviront de dépôts d'armes et d'autres de vêtements pour l'organisation de la garde nationale mobile. Cette organisation est donc très-prochaine.

— Samedi, 10 courant, à 2 heures de l'après-midi, une séance du conseil de révision aura lieu à la préfecture de la Loire pour l'admission des remplaçants.

— La grande chancellerie de la Légion-d'Honneur vient de régulariser l'autorisation de porter la médaille du Mérite militaire, instituée par l'infatigable Maximilien, empereur du Mexique. Cette médaille avait été envoyée par Maximilien au ministre de la guerre de France, pour être distribuée à tous nos militaires et autres fonctionnaires ayant fait les campagnes du Mexique. Mais le grand-chancelier refusa l'autorisation nécessaire pour la porter, par le motif que le ruban était *pur incarnat*, et d'une ressemblance exacte avec le ruban de la Légion-d'Honneur.

Des modifications ont été opérées à ce ruban, qui se compose aujourd'hui de cinq bandes : « deux rouges sur les côtés, deux blanches de 6 millimètres chacune, séparées par une bande rouge au fond. » Les titulaires de cette médaille du Mérite militaire du Mexique sont donc autorisés à la porter avec le ruban décrit ci-dessus. Le port avec le ruban *pur incarnat* constituerait le délit de port illégal d'une décoration étrangère.

— Il résulte d'explications qui viennent d'être données au sujet du libre cours des monnaies pontificales, qu'en l'absence d'une convention régulière conclue entre le gouvernement du Saint-Siège et le gouvernement français, non-seulement les caisses publiques n'ont pas reçu l'ordre de refuser les monnaies pontificales, mais elles ont été invitées, au contraire, à recevoir ces monnaies, lorsqu'elles ont demandé une règle de conduite à ce sujet.

Ajoutons que les débiteurs de tabac, considérés comme caissiers des contributions indirectes, sont tenus de recevoir en paiement des *acheteurs de tabac et de timbres-poste* les monnaies démonétisées, aussi longtemps que celles-ci seront reçues aux caisses du gouvernement.

à l'Italie et qui se sont empressés d'accueillir cette bonne patriote; moi-même je passe pour un excellent citoyen aux yeux de tous ces imbécilles-là.

— Ça pourra servir plus tard.

— Mais, Excellence, on va savoir....

— Rien ! fit le comte. Tu conserveras les apparences d'un parfait honnête homme, maître Langel.

— J'aime autant cela, Excellence. Cette petite comtesse m'a dit des mots si touchants, qu'elle avait fini par m'attendrir; ma conscience me parlait très-haut.

Le comte comprit cet appel indirect.

En général, et sans exceptions, quand un coquin parle de remords, c'est une manière de se faire payer le concours qu'il prête ou les services rendus.

— Voilà pour apaiser tes scrupules, maître fourbe ! dit le comte en riant.

Et il jeta une bourse pleine d'or à Langel.

Le bandit voulut la fourrer dans sa poche; sa poche était remplie jusqu'au bord.

— Il paraît que la comtesse a été généreuse, mon gaillard ! fit le comte.

— Une femme charmante ! Elle sème l'or et les sourires sur ses pas ! Excellence.

— Faquin !

— On est bandit, mais on est homme. Cette petite femme ne nous a rien fait; si nous étions à Bari, monsieur le comte, et qu'elle fût dans ces parages, je sais un certain Langel qui remonterait une troupe de malvivants, rien que pour enlever cette ravissante petite veuve.

— Tu es galant comme Fra Diavolo; mais l'amour te perdra, mon garçon ! Laisse-moi.

Langel se inclina et partit.

— N'importe ! murmura-t-il en se retirant. Si jamais l'occasion s'en présentait, la comtesse se marierait avec moi.... sur les montagnes.... au clair de la lune....

Cependant, le comte était sorti et s'était dirigé vers la résidence du chef de la police secrète avec lequel il était en rapport; il fut accueilli avec empressement.

Après les salutations d'usage :

— A propos de la démonétisation des pièces, nous avons été témoin à la gare d'un fait assez étrange. Une dame, le 1^{er} de ce mois, arrive au guichet à la dernière heure, et présente une pièce. L'employé la refuse : elle en présente deux, trois; toujours même refus. Elle vide alors sa poche, qui était assez bien garnie, devant le guichet, et prie l'employé de choisir. Heureusement il en trouva assez parmi cette quantité pour permettre à la dame de prendre sa place, sans cela elle était obligée de revenir en ville pour faire changer.

Nous nous demandons quel tort la compagnie éprouverait en obligeant ses comptables à recevoir l'argent démonétisé jusqu'au moment où les caisses de l'Etat ne le recevraient plus ?

— On lit dans le *Courrier de Lyon* du 30 septembre :

« C'est aujourd'hui qu'a lieu la réception des travaux du tronçon de la ligne de Lyon à Roanne compris entre Tarare et Amplepuis. »

Un train spécial, monté par MM. les ingénieurs du contrôle et un certain nombre d'invités, doit partir de Perrache dans la matinée, s'arrêter à Amplepuis et revenir sur le soir à Lyon.

La ligne tout entière de Lyon à Roanne par Tarare ne sera, toutefois, livrée à la circulation, sans solution de continuité que le 19 octobre prochain.

Nous n'avons pas lieu de compter sur une grande régularité dans le service de cette ligne, qui n'est établie que sur une seule voie entre Saint-Germain et Tarare, d'une part, entre Amplepuis et Roanne, d'autre part, deux tronçons sur le parcours desquels les trains seront souvent obligés de se garer et de s'attendre et où le retard d'un convoi se répercutera nécessairement sur sur tous les autres convois en marche. Espérons, toutefois, que la Compagnie ne prendra pas pour type invariable et définitif la vitesse de ce train omnibus qui, au dire d'un voyageur de notre connaissance, n'a mis, avant-hier, que cinq heures, au lieu de deux heures d'après l'*Indicateur*, pour franchir la distance de 55 kilomètres comprise entre Tarare et Lyon, soit à raison de 11 à 12 kilomètres à l'heure.

Il vaudrait mieux alors en revenir aux pataches.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE ROANNE

Du 26 septembre au 3 octobre 1868.

Mariages (1).

Barbier Jean-Marie, cultivateur, 75 ans, et Perroux Geneviève, ménagère, 44 ans.

Naissances (12).

Ferrier Marie, fille de Michel Ferrier, et de Peloux Jeanne. — Monchanin Marie, fille de Claude Monchanin, et de Louise. — Deville Claude, fils de Claude Deville, et de Gardette Claudine. — Ballery Barthélemy, fils de Antoine Ballery, et de Darnais Françoise. — Baudinat Claude, fils de Pierre Baudinat, et de Penel Marguerite. — Bernard Jean, fils de Jean Bernard, et de Pardon Marie. — Patet Pierrette, fille de Claude Patet, et de Méret Marie. — Baby Céline, fille de André Baby, et de Danière Claudine. — Thomasson Benoit, fille de Pierre Thomasson, et de Merle Eléonore. — Desroche Hélène, fille de Antoine Desroche, et de Barrier Reine. — Ducarre Jean, fils de Benoit Ducarre, et de Beaujeu Marie.

Décès (11).

Millier Jean, 5 mois. — Moussier Marie, femme Dumas, 26 ans. — Chabroux Claude, journalier, 35 ans. — Beauchamp Georges, propriétaire-cultivateur, 76 ans. — Bourat Claudine, femme Passinge, 72 ans. — Beaujeu Claude, marchand de grains, 69 ans. — Gugliermi Jenny, 22 mois. — Dorlhac Louis, 14 mois. — Pacaud Marie, femme Chambosse, tailleur, 28 ans. — Basmaison Antoinette, 2 mois. — Mariet Louise, 15 jours. — Un enfant mort-né.

Caisse d'Épargne de Roanne

La caisse a reçu, pendant le mois de septembre, de 117 déposants, dont 35 nouveaux, 19,801 fr. 10 Elle a remboursé à 59 titulaires de livrets, dont 14 pour solde 16,700 fr. 58 c. Les versements du troisième trimestre 1868 se sont élevés à 71,520 fr. 20 c. Les remboursements, à 41,949 fr. 16 c.

— Au marché aux bestiaux gras de Roanne, les bœufs se sont vendus de 60 à 64 fr. les 50 kil. sur pied.

— Je viens, dit le comte, vous donner un bon avis.

— Je vous en dois déjà beaucoup, dit le commissaire extraordinaire, avec reconnaissance.

— Celui-ci est important.

— S'agirait-il d'un danger grave ?

— D'un complot.

— Vous m'effrayez.

Le comte parut assembler ses idées et mesurer ses termes, comme un homme qui va faire des révélations graves.

— On s'est battu aujourd'hui ! dit-il.

— Et nous sommes vainqueurs, vous le savez ! dit le commissaire autrichien en se frottant les mains.

Le comte reprit :

— Le premier corps italien devait, vous ne l'ignorez pas, investir Peschiera.

— C'est vrai, mais...

— Il a été repoussé. Cependant il aurait réussi à emporter la ville de vive force.

— Impossible !

— Quelle explosion épouvantable !

— Toute une partie de l'enceinte était renversée !

— Une large brèche était offerte aux assaillants qui tentaient immédiatement l'attaque.

— Mais c'est effroyable !

Et cette machination aurait réussi ; il paraît que de nombreux émissaires ont pénétré ici.

— Malgré ma surveillance ?...

— Malgré tout.

— Ces patriotes sont enragés. Comment, cher comte, avez-vous appris ce secret ?

— Par un de mes hommes. J'ai une petite police à moi, que je mets au service de Sa Majesté Impériale.

— Et qui nous est bien utile.

— Or, un de mes hommes m'a prévenu que dans la Cassina-Bianca, sur les bords du lac, une

Les vœux ont tous été vendus dans les prix de 86 à 90 fr. ;

Les moutons, de 66 à 70 fr.

Les porcs, qui ont tous été vendus, se sont payés de 90 à 94 fr. les 100 kil.

— Nous recevons de Coutoures une lettre signée par deux des habitants de cette commune, qui protestent, au nom de leurs concitoyens, contre la lettre que nous avons insérée dans notre numéro du 19 dernier.

Ils disent que notre correspondant n'a pas eu raison de les comparer à une horde de sauvages ; que ce qu'ils ont fait n'a été que pour protéger la veuve et l'orphelin.

Un citadin qu'ils traitent d'étranger, comme dans *Nos bons Villageois*, avait acquis une maison voisine de celle d'une pauvre veuve ; une cour commune les sépare. Cet étranger, puisque étranger il y a, a voulu faire construire une montée d'escalier dans cette cour ; il pensait que cette veuve, qui a peine à vivre, le laisserait empiéter dans la cour sans crier. Il n'en a pas été ainsi : elle a crié, son enfant a crié, et les habitants ont pris parti pour elle. Il n'y a pas eu désordre, disent-ils ; il y a eu simple remontrance. Ils ont travaillé pour faire obtenir à la pauvre veuve le bénéfice de l'assistance judiciaire, et le tribunal civil, dans son impartialité, jugera le droit du pauvre comme celui du riche. Nous trouvons qu'ils ont bien fait.

— Le *Courrier de l'Ain* signale le fait étrange que voici : Jendi, pendant un violent orage, le train parcourant le chemin de fer de Mâcon à Bourg a été plusieurs fois, dans la vallée de la Veyre, enveloppé par la foudre qui tombait soit à l'avant, soit à l'arrière, et suivait les rails sans que les voitures en fussent atteintes. Il ajoute que ce phénomène physique et météorologique a été déjà plusieurs fois observé.

— Le *Journal de Toulouse* reçoit de M. Mathieu (de la Haute-Garonne) une note qui contient le pronostic du temps pour le mois d'octobre et quelques conseils aux agriculteurs :

Le mois d'octobre, dit-il, sera généralement humide ; les pluies seront assez abondantes sans l'être trop. Dans la grande probabilité de pluie, en effet, il pleut presque toujours quarante-huit heures, après chaque phase lunaire identique, sans préjudice des pluies qui tombent assez souvent dans les jours subséquents. Cette grande probabilité de pluie a commencé le 23 septembre ; elle se prolonge jusqu'au 14 novembre, où la certitude de pluie commence.

Les agriculteurs qui n'auront pas terminé leurs semailles avant cette époque s'exposent à ne pouvoir les achever, à cause de la grande quantité d'eau qui tombera à cette phase lunaire et suivantes. Les agriculteurs ont un autre intérêt non moins grand à semer cette année le plus tôt possible, puisqu'ils n'auront pas à redouter les pluies du printemps, car il sera généralement sec à partir du 5 avril.

Les blés hâtifs auront sur les blés tardifs l'immense avantage de ne pas être saisis autant par les chaleurs dans le midi de la France.

Le même inconvénient n'aura pas lieu dans le nord ; car la moisson n'ayant lieu qu'au mois d'août, les pluies du mois de juillet, qui seront générales dans la France et une grande partie de l'Europe, seront favorables aux récoltes. Cependant, à cause de la grande quantité d'eau qui doit tomber dans ce mois, les blés seront sujets à verser.

Les avoines semées sur les terrains légers auront beaucoup à souffrir des gelées du mois d'avril et de la sécheresse.

Je conseille aux agriculteurs qui ont des fourrages à semer, de les semer dans ce mois d'octobre, de ne pas attendre le mois d'avril ; ils ne réussiraient pas cette année. Car ils doivent se souvenir qu'une condition essentielle pour la réussite des fourrages est qu'il faut que les deux mois qui suivent la semence soient pluvieux.

De son côté, M. Nick donne les probabilités suivantes du temps pour le mois d'octobre. — Suivant nos prévisions, le mois de septembre a encore été funeste aux agriculteurs ; de violents orages, accompagnés de grêle et de trombes d'eau, ont sévi, sur un grand nombre de points,

femme extrêmement dangereuse, la comtesse C... était cachée.

— Ah ! vraiment !

— Vous la connaissez ?

— C'est une Italienne renforcée ; elle est très-mal notée ; du reste elle avait émigré.

— Elle est du complot, fit le comte.

— Il faut s'emparer d'elle.

— Je le crois. Mais hâtez-vous.

— Vous avez raison, elle pourrait échapper.

— Qu'en ferez-vous ?

— On la mettra en prison d'abord ; puis je l'exécuterai sur Venise, où on instruira son procès.

— Très-bien !

— Cher comte, je vous dois une éternelle gratitude.

— N'en parlons pas, colonel. (En Autriche, les hauts grades militaires ne sont pas incompatibles avec l'emploi qu'exerceait le commissaire extraordinaire de l'empereur.)

— Je vous devrai mes épaulettes de général.

— Mon Dieu, j'agis dans l'intérêt de la bonne cause ; je travaille pour mon roi.

— Nous le rétablirons.

— Dieu vous entende !

Et ils se séparèrent, le comte X..., pour aller tenir conseil avec Langel, le colonel pour donner ses ordres.

Cette nuit même, la comtesse était arrêtée. On trouva sur elle le fameux plan de conspiration qui devait la compromettre, et qu'elle avait en la naïveté de ne pas ouvrir et de prendre pour une recommandation à l'archiduc.

A la suite de la conversation qu'avaient eue le chef de police et le comte, une pareille pièce accusait trop clairement la jeune femme.

Elle eut beau protester de son innocence, affirmer qu'elle venait implorer la grâce de son frère, on la mit en prison sans vouloir l'entendre.

— Ces Italiennes ! s'écriait le colonel après un interrogatoire sommaire de la comtesse. Quelles comédiennes ! on dirait qu'elles disent la vérité, tant elles mentent naturellement.

Et cette grosse pâte allemande ajouta en souriant avec suffisance :

aux époques indiquées par nous ; des variations brusques de température se sont produites et les grains se succèdent depuis une douzaine de jours.

Voici quelle sera la physionomie probable du mois d'octobre pour la majeure partie de la France :

Grains ou coups de vent, suivant les contrées, vers le 2 (le 5), le 9, le 12, le 15, le 18 (le 21, le 25) et le 29. Orages épars vers le 11 et le 17. Variations brusques de température. Des gelées blanches pourront se produire pendant la première et la troisième dizaine.

Bourrasques probables (du 30 au 4) : Manche, golfes de Gascogne et du Lion, Toscane, Bothnie ; du 8 au 12 : Baltique, Pas-de-Calais, Manche, golfe du Lion, Italie ; du 14 au 18 : Norvège (Manche), Méditerranée, Adriatique ; (du 20 au 23) : Finlande, mer du Nord (Manche), Toscane, Lion, mer Noire ; du 28 au 31 : Manche, Océan, Gibraltar, Italie, mer Noire. La seconde et la troisième période sont principalement à redouter. Avis aux marins.

A part la deuxième dizaine, le mois d'octobre sera relativement beau dans l'ensemble, moins agité que le mois de septembre et favorable aux travaux des champs.

Les dates placées entre parenthèses sont incertaines.

Nick.

— Nous extrayons les faits suivants d'une lettre que M. Lizé, de la Société des missions étrangères à Mitho (Cochinchine), vient d'adresser à M. le directeur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance : « L'Annamite, dit-il, n'abandonne pas ses enfants, comme le Chinois. Cela lui arrive pourtant, et plusieurs fois déjà j'en ai été témoin moi-même. »

« Un jour, pendant que je célébrais la messe, je fus beaucoup dérangé, et toute l'assistance avec moi, par les cris perçants qu'un enfant ne cessait de pousser. La messe finie, j'allais adresser à mes chrétiens des observations et même des reproches, lorsqu'une jeune fille vint à moi, toute joyeuse, portant dans ses bras un pauvre petit enfant, maigre, frêle, expirant. « Mon père, » c'est un païen qui vient de le déposer à la » porte, » me dit-elle. Je laissai là, comme bien vous le pensez, et mes reproches et mes observations, et baptisai en toute hâte la pauvre petite créature qui, quelques instants après, s'en allait dans les cieux. »

« Un autre jour, on vint m'éveiller de fort grand matin. « Qui est-là ? m'écriai-je. — C'est » un petit païen que je viens de ramasser sur la » voie publique, me répond un de mes plus fermes chrétiens. Hâtez-vous, car il va mourir ! » Ce second enfant eut bientôt le même sort et le même bonheur que le premier.

« Ces choses-là, je le répète, sont rares. Ce qui l'est beaucoup moins, c'est la vente des petits païens gravement malades ou mourants... Lorsqu'ils ont perdu tout espoir de les conserver, leurs parents nous les apportent, et pour un prix très-modique, deux francs, trois francs au plus, nous devenons sauveurs de ces pauvres petits enfants. Ces ventes ont lieu surtout en temps de famine. C'est alors que votre moisson est abondante, chers petits associés de la Sainte-Enfance. Je dis votre : car si nous faisons un peu de bien, n'est-ce pas grâce aux aumônes que vous nous envoyez ? »

— Le *Dauphiné* nous apprend que M. le baron de Nicolai, aide de camp général du czar Alexandre de Russie, commandant d'un corps d'élite de l'armée du Caucase, a pris l'habit au couvent de la Grande-Chartreuse, le 8 septembre, sous le nom de frère Jean-Louis. — M. de Nicolai est allié aux de Broglie.

ÉMISSION

DE

474,000 Obligations de 500 francs

DE LA SOCIÉTÉ ANONYME ITALIENNE POUR LA

RÉGIE CO-INTÉRESSÉE

DES TABACS

DANS LE ROYAUME D'ITALIE

Remboursement en 15 ans

JOUISSANCE 1^{re} JUILLET 1868.

Convention du 25 juillet 1868, sanctionnée par la loi du 24 août 1868.

Ces Obligations sont émises pour faire au Gouvernement Italien une avance sur les produits du Monopole des tabacs.

Elles sont assimilées aux titres de la Dette publique, et ne peuvent jamais être passibles d'aucun impôt spécial. (Art. 1^{er} de la Convention.)

Elles sont garanties :

1^o Par la SOCIÉTÉ ANONYME, au capital de 50 MILLIONS de lires italiennes, constituée pour régir pendant quinze années la

— Heureusement que j'ai de la perspicacité !

Pauvre colonel !

Il était dupe d'un homme habile. En croyant servir son pays, il était l'instrument d'une vengeance personnelle ; c'est ce qui est arrivé souvent en Vénétie, où les Autrichiens se sont couverts de honte en persécutant des innocents que, sur des dénonciations intéressées, ils croyaient coupables.

Le comte, voyant son intrigue menée à bonne fin, avait organisé sa souricière avec Langel.

— Il s'agit, lui dit-il, de faire savoir à ce Français que la comtesse est à Venise.

— Ce sera facile.

— J'en doute.

— Excellence, je reste honnête homme pour les paysans de Cassina-Bianca, vous vous en souvenez ?

— Après ?

FERME DES TABACS, et autorisée à prélever sur les produits de ce monopole, avant tout paiement au gouvernement italien et aux actionnaires, les sommes nécessaires au service des intérêts et de l'amortissement de ces Obligations. (Art. 5 et 23 de la Convention.)

2° Par le **GOVERNEMENT ITALIEN**. (Art. 1er de la Convention.)

Elles donnent droit :

1° A un intérêt de **6 0/0** l'an, soit par **Obligation**, 30 francs, réduits à fr. 27.36 par la retenue de l'impôt général de **8.50 0/0** sur les revenus mobiliers. Cet intérêt est payable en or, par semestre, le 1er JANVIER et le 1er JUILLET, soit en Italie, soit à l'Etranger.

2° Au remboursement soit en Italie, soit à l'Etranger, en or et au pair, en quinze années, à compter du 1er JANVIER 1869, au moyen de **30 tirages semestriels** comprenant chacun une **série de 15,800 Obligations**. Le premier tirage aura lieu le 1er AVRIL 1869; les remboursements seront effectués trois mois après les tirages, sans aucune déduction d'impôt.

3° A la souscription facultative, AU PAIR et par préférence, de **47,400 Actions de 500 Lires** de la Société de la Régie, à raison d'UNE ACTION pour DIX OBLIGATIONS. Ce droit de préférence a été stipulé par le Gouvernement Italien en faveur des porteurs d'Obligations. Les **47,400 Actions** seront à prélever sur les **100,000** dont se compose le Capital Social, déjà entièrement souscrit par les Concessionnaires. — L'époque de cette souscription facultative sera indiquée ultérieurement.

L'émission est faite au prix de 410 francs par obligation, payables comme suit :

En souscrivant	fr. 40
Lors de la répartition	60
Du 15 au 25 Novembre 1868	75
Du 1er au 10 Janvier 1869.	75
Du 1er au 10 Février 1869.	75
Du 1er au 10 Mars	85

TOTAL. fr. 410

Le premier Coupon de **15 Francs**, échéant le 1er JANVIER 1869, sera déduit du versement à effectuer en janvier 1869 sans aucune retenue d'impôt; cette retenue ne devant commencer qu'au semestre suivant.

Il sera délivré, lors de la répartition, des Obligations provisoires au porteur, échangeables, après libération complète, contre des Obligations définitives. Les Obligations provisoires et définitives seront contresignées par un Délégué du Gouvernement Italien. (Art. 1er de la Convention.)

Les souscripteurs qui voudront se libérer complètement auront la faculté d'anticiper les versements avec escompte à leur profit de **4 0/0** l'an.

Il sera perçu sur tout versement en retard l'intérêt à raison de **6 0/0** l'an.

Le souscripteur qui, à la répartition, aura droit à **trente obligations**, ou à des multiples de trente obligations, recevra des **Titres** pris proportionnellement dans chacune des trente séries, de manière qu'à chacun des trente tirages semestriels il sera certain d'obtenir le remboursement, au pair de **500 francs**, d'une obligation sur trente.

Les contractants sont autorisés à déclarer que ces obligations seront cotées aux Bourses de **PARIS** et de **FLORENCE**.

LA SOUSCRIPTION SERA OUVERTE

LES MARDI 6, MERCREDI 7, et JEUDI 8 OCTOBRE 1868.

A Paris, chez MM. A.-J. STERN et Co, rue du Cardinal-Fesch, 88;

A Londres, chez MM. STERN-BROTHERS;

A Francfort, chez M. JACOB S. H. STERN;

A Berlin, chez MM. ROBERT WARSCHAUER et Co;

En Italie, dans les bureaux de la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE CRÉDIT MOBILIER ITALIEN, de la BANQUE NATIONALE DU ROYAUME D'ITALIE et de la BANQUE NATIONALE TOSCANNE.

La souscription sera également ouverte sur les autres principales places.

Les souscriptions seront reçues directement ou par correspondance. Elles devront être accompagnées du premier versement de **40 francs**.

On peut, en outre, verser les fonds au crédit de M. A.-J. STERN et Co, soit à la BANQUE DE FRANCE à Paris, soit au CRÉDIT AGRICOLE et à ses Agences dans les départements.

Dans le cas où les demandes excéderaient le nombre de **171,000** Obligations, les souscriptions seront soumises à une réduction proportionnelle.

On peut prendre communication de la Convention du 25 Juillet 1868 et des Statuts de la Société, à la Légation italienne, 9, rond-point des Champs-Élysées de 2 à 4 heures.

L'ART INDUSTRIEL

ORGANE GÉNÉRAL DES SCIENCES, ARTS ET MÉTIERS

APPLIQUÉS À L'INDUSTRIE

Journal bi-mensuel illustré

Abonnements et Administration : 16, rue d'Argout, à Paris

Rédacteur en chef : PAUL DE LÉONI. — Directeur-Gérant : ALBERT-FRANÇOIS

Abonnements : Un an, 3 francs ;

le plus complet des Journaux industriels, rédigé par les écrivains les plus compétents, s'occupe de toutes les questions qui ont rapport à l'industrie et qui se rattachent à la fabrication : tissus, métaux, peintures, décorations, ameublements, céramique, navigation, machines, mécaniques, inventions, découvertes, procédés, impressions sur étoffes, vêtements, alimentation, appareils et instruments de toutes sortes, etc., etc. Contenant huit pages grand format de texte et de dessins, cet organe doit servir de vade mecum à toutes personnes qui exercent une industrie quelconque, tant il est intéressant par la variété de ses articles et l'exécution de ces dessins.

Avant de s'abonner à un journal de modes, nous engageons nos lecteurs à se procurer un spécimen de l'illustration de ce journal, afin de se rendre compte de la valeur de son contenu. Pour l'obtenir, il suffit de adresser à la Rédaction, rue d'Argout, 16, à Paris, la somme de 50 centimes, en espèces ou en mandat postal.

L'Almanach du Siècle illustré vient de paraître à la Librairie de CH. VANIER, 1, rue du Pont-de-Lodi, au bureau du journal. — Le succès qu'il a obtenu précédemment nous fait espérer qu'il aura de même la bienveillance du public. — En voici le sommaire : 1° Un Calendrier contenant, outre les phénomènes astronomiques, les éclipses, les jours et heures des lunes, le lever et le coucher du soleil; — 2° L'histoire de toutes les fêtes de l'année, d'après les Bénédictins; leur signification, leur symbole; — 3° les fêtes patronales de tous les corps d'état; — 4° une partie littéraire, renfermant l'histoire du Général Marceau; — 5° les Fraudes de la Douane; — 6° les Joies de l'échafaud, par Clémence Robert; — 7° originalités historiques. — Un beau volume grand in-8° de 48 pages à 2 colonnes, entourées d'un joli cadre en vignettes, orné de dessins riches. — Prix : 50 cent., 60 cent. par la poste.

L'OFFICE PROVINCIAL

offre une ouverture de crédit de fr. 6,000 à fr. 40,000 aux commerçants et fabricants de la Province qui désirent donner une plus grande extension à leurs affaires.

S'adresser par correspondance au Directeur de l'Office Provincial, n° 16, boulevard de Strasbourg, à Paris.

Pour tous les articles non signés, SAUZON

MERCURIALES

Dernier marché.	Roanne	Montbrison.
Froment 1 ^{re} qualité	4 20	4 00
Froment 2 ^e id.	4 10	3 80
Froment 3 ^e id.	4 00	3 75
Seigle 1 ^{re} qualité	3 00	3 00
Seigle 2 ^e id.	2 90	2 80
Seigle 3 ^e id.	2 88	0 00
Orge	2 50	2 60
Avoine	1 50	1 75
Haricots	4 00	0 00
Farine 1 ^{re} qualité	50 00	52 00
Farine 2 ^e id.	47 00	49 00
Farine 3 ^e id.	43 00	0 00
Paille	2 45	2 50
Foin les 100 kilo	6 50	7 00

ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS.

Etude de M^e MARCHAND, avoué à Roanne.

VENTE PAR LICITATION EN NEUF LOTS

D'UNE MAISON ET D'UN JARDIN

Situés à Roanne, D'UN BEAU DOMAINE Situé à Ouches, DE QUELQUES AUTRES IMMEUBLES Situés en la même commune ET D'UNE VIGNE Située à Villerest.

Adjudication le mardi vingt octobre 1868, entre dix heures du matin et une heure du soir, en l'auditoire du Tribunal civil de première instance séant à Roanne, au palais de justice, sis place Saint-Etienne, et devant M. Duvergier, juge audit tribunal.

La vente est poursuivie par M. Charles Chassain, avocat, demeurant à Roanne, ayant pour avoué M^e MARCHAND, demeurant à Roanne;

Contre : 1° Madame Sophie Bussières, veuve de M. Claude-Marie Nourrisson, propriétaire, demeurant alternativement à Roanne et à Ouches, colicitante, ayant pour avoué M^e Vial, demeurant à Roanne;

2° Mademoiselle Sophie Chervet, majeure, demeurant avec ladite dame Nourrisson; 3° M. Claude Nourrisson, négociant, domicilié à Lyon, rue Madame, 3, résidant actuellement à Ouches, chez madame Nourrisson; 4° M. Pierre-Joseph-Antoine Chervet, pharmacien, et, de lui autorisée, madame Marguerite-Julie Nourrisson, son épouse, demeurant à Paris, rue de Bercy, 13; 5° M. Jules Lecocq, entrepreneur de couvertures, et, de lui autorisée, madame Sosthénie-Elisabeth Chervet, son épouse, demeurant à Paris, rue Toussaint-Féron, 10; 6° mademoiselle Alberte dite Albertine Chervet, modiste, demeurant à Agen (Lot-et-Garonne); 7° M. Stanislas Delafosse, négociant, demeurant à Paris, boulevard de Strasbourg, n° 70, pris en qualité de tuteur du mineur Victor Chervet; tous colicitants, ayant pour avoué M^e Auclair, demeurant à Roanne; 8° MM. Béchetolle frères, banquiers, demeurant à Annanay (Ardèche), créanciers intervenus, ayant pour avoué M^e Jacques, demeurant aussi à Roanne;

Et 9° M. Parceint, négociant, demeurant à Lyon, rue de l'Impératrice, 87, créancier intervenu, ayant pour avoué M^e Cornu, demeurant également à Roanne.

Elle a été ordonnée par jugement contradictoire du Tribunal civil séant à Roanne, en date du vingt-huit juillet mil huit cent soixante-huit.

DÉSIGNATION DES IMMEUBLES

Composition des lots et mises à prix

PREMIER LOT.

Article premier.

Une maison, située à Roanne, rue des

Planches, portant le numéro 22, composée, savoir : au rez-de-chaussée, d'un magasin, d'une chambre et d'une cuisine; au premier étage, de trois pièces; au second étage, de trois pièces, de galetas au-dessus et de caves au-dessous.

Article deuxième. Un jardin, situé aussi à Roanne, à l'est de la maison, de la contenue superficielle d'environ deux ares dix-huit centiares.

Ces maison et jardin sont contigus et joignent : de matin, le jardin de M. Canalon; de midi, une maison et un jardin à M. Charnay; de soir, la rue des Planches; et de nord, maison à M. Fayard.

Mise à prix, quatorze mille francs, ci 14,000 fr.

SECOND LOT.

Article premier.

Bâtiments d'habitation et d'exploitation, cour, aissances, cuves et pressoir, situés au lieu dit Moncigny, commune d'Ouches.

Article deuxième.

Un petit jardin-bosquet, situé au même lieu, de la contenue superficielle d'environ un are quarante centiares.

Article troisième.

Un jardin potager, situé au même lieu, de la superficie de sept ares soixante-dix centiares environ.

Article quatrième.

Une pâture indivise avec les héritiers de Mauzerand, située entre la route impériale et les bâtiments, de la superficie d'environ dix-sept ares soixante-quatre centiares.

Article cinquième.

Une autre pâture et aissances indivises aussi avec les héritiers Mauzerand; ces pâture et aissances, occupant une superficie d'environ vingt ares quarante centiares, sont au nord des bâtiments ci-dessus décrits et de ceux des héritiers Mauzerand.

Article sixième.

Une vigne, appelée la Réserve, de la superficie de trente ares quatre-vingt-seize centiares.

Article septième.

Une petite terre luzernière, située à l'est de la vigne décrite à l'article précédent, de la superficie de dix ares vingt-quatre centiares.

Article huitième.

Une terre, appelée la Réserve, située au nord des deux fonds qui précèdent, de la superficie de trente-six ares environ.

Article neuvième.

Une terre, située à l'est des deux fonds qui précèdent, de la superficie d'un hectare quatre-vingt-sept ares dix centiares environ.

Ces quatre derniers articles sont contigus et joignent, savoir : à l'est, une terre à M. Peillon; au midi, la route impériale et terre et jardin aux héritiers Mauzerand; à l'ouest, vigne et terre à ces derniers et la terre qui va être décrite; et au nord, cette terre et un chemin public.

Article dixième.

Une terre, appelée sur Chenevant, de la superficie d'un hectare cinquante-deux ares environ, confinée, savoir : à l'est, par la terre la Réserve, décrite; au midi, par terre aux héritiers Mauzerand; à l'ouest, par pâture indivise avec les héritiers Mauzerand; et au nord, par terre à Burnichon et un che-

min public.

Article onzième.

Une terre, appelée sur l'Étang, de la superficie d'un hectare quarante-huit ares quarante-six centiares environ, confinée, savoir : à l'est, par terre à Burnichon; au midi, par pâture indivise avec les héritiers Mauzerand; à l'ouest et au nord, par terre à Chapuis.

Article douzième.

Une pâture au-dessous de l'étang, de la superficie de cinquante-trois ares soixante centiares environ.

Article treizième.

Un étang, occupant une superficie d'environ quatre-vingt-dix ares quatre-vingts centiares.

Article quatorzième.

Une pâture indivise avec les héritiers Mauzerand, à l'est-nord de l'étang qui vient d'être décrit, de la contenue superficielle d'environ quatre-vingt-trois ares quatre-vingt-six centiares.

Article quinzième.

Un pré, appelé de la Maison, situé au nord et à l'ouest de la grange, de la superficie de soixante-cinq ares quatre-vingt-dix centiares environ.

Article seizième.

Une vigne, appelée le Clos, située au sud du pré qui vient d'être décrit, et des jardins, de la superficie d'un hectare vingt-quatre ares vingt-six centiares environ.

Article dix-septième.

Une terre, appelée la Carrière, de la contenue superficielle de quatre-vingt-seize ares trente-deux centiares.

Ces trois derniers articles sont contigus et se confinent : à l'est, par les bâtiments et jardin ci-dessus décrits et pâture commune; de midi, par la route impériale; et de nord, par un chemin de desserte et les jardins ci-dessus décrits.

Article dix-huitième.

Une grande terre, dite du Bois-Berger, de la superficie de deux hectares cinquante ares quarante-sept centiares.

Article dix-neuvième.

Une terre, dite aussi du Bois-Berger, à l'ouest de la terre décrite à l'article précédent, de la superficie d'un hectare quinze ares vingt-six centiares.

Ces deux terres sont contiguës et joignent : de matin, terre et pré aux héritiers Mauzerand; de midi, terre à ces derniers et celle à Chapuis; de soir, terre à ce dernier; et encore de soir inclinant nord, un chemin public et une terre à madame Jeannez.

Article vingtième.

Une terre, appelée le Rollet, de la superficie d'un hectare dix-sept ares cinquante centiares, confinée : de matin, par terre et pâture aux héritiers Mauzerand; de midi, par terre à M. Déchelette; de soir, par terre aux héritiers Mauzerand; et de nord, par la route impériale.

Article vingt-unième.

Une terre, située entre une pâture aux héritiers Mauzerand et la route impériale, de la superficie de soixante-dix-sept ares trente centiares, confinée : de matin, midi et soir, par pâture et terre aux héritiers Mauzerand; et de nord, par la route impériale.

Article vingt-deuxième.

Une terre, appelée Chapet, de la superficie de quatre-vingt-deux ares, confinée : de matin, par terre aux héritiers Mauzerand; de midi, par terre à madame Desmaret; de soir et nord, par terre

et pâture aux héritiers Mauzerand.

Article vingt-troisième.

Une grande terre, située au-dessus de la route, de la contenue superficielle d'environ cinq hectares vingt-quatre ares cinquante centiares.

Article vingt-quatrième.

Une vigne, appelée des Pins, de la superficie de vingt-cinq ares cinquante centiares.

Article vingt-cinquième.

Un tènement de bois pins, de la contenue superficielle d'environ un hectare quatre-vingt-neuf ares seize centiares environ.

Ces trois derniers articles sont contigus et joignent : de matin, une terre à M. Michelin et terres aux héritiers Mauzerand; de midi, terre à MM. Michelin et Déchelette; de soir, terre aux héritiers Mauzerand; et de nord, la route impériale et terre et vigne aux héritiers Mauzerand et encore terre à M. Michelin.

Article vingt-sixième.

Une terre, située au lieu dit du Cabaret-de-l'Ane, de la superficie d'environ quatre-vingt-dix ares quatre-vingt-dix centiares.

Article vingt-septième.

Une autre terre, située au même lieu, au nord de celle qui vient d'être décrite, de la superficie d'un hectare huit ares vingt-deux centiares environ.

Article vingt-huitième.

Un pré, situé au même lieu, de la contenue superficielle d'environ un hectare dix-neuf ares trente centiares.

Ces trois articles sont contigus et joignent : de matin, un chemin public; de midi, la route impériale; de soir, terre aux héritiers Mauzerand; et de nord, pré à Burnichon.

Article vingt-neuvième.

Un pré, appelé Chenevant, de la contenue superficielle d'environ cinquante-trois ares vingt-trois centiares.

Article trentième.

Une terre, située au même lieu, et au nord du pré qui vient d'être décrit, de la superficie de quarante-neuf ares quarante-huit centiares.

Article trente-unième.

Un pré, appelé Gadépy, de la superficie d'un hectare huit ares quarante-six centiares.

Article trente-deuxième.

Une terre, appelée aussi Gadépy, située au nord du pré qui vient d'être décrit, de la superficie de soixante-quatorze ares soixante-six centiares.

Ces deux derniers articles sont contigus et joignent : de matin et nord, un chemin public; de midi, un pré à Chapuis et le pré appartenant à la communauté qui a existé entre M. et madame Nourrisson; et d'ouest, une terre à M. Rouillon.

Tous les immeubles composant ce lot sont situés sur la commune d'Ouches, canton de Roanne (Loire).

Mise à prix : trente mille francs, ci 30,000 fr.

TROISIÈME LOT.

Une terre, située en la commune d'Ouches, appelée Paskale, de la contenue superficielle d'environ un hectare six ares quatre-vingt-douze centiares, confinée : à l'est, par la terre aux héritiers Mauzerand; au midi, par la route impériale; à l'ouest, par la terre à M. Duflouet; et au nord, par la terre au sieur Chapuis.

Mise à prix : quatorze cents francs ci 1,400 fr.

QUATRIÈME LOT.

Un pré, appelé Gadépy, situé en la commune d'Ouches, de la superficie, y compris le chemin de desserte, de soixante-quatre ares quatre-vingt-quatre centiares, confinée : à l'est, par les pré et terre à Chapuis; au midi, par le bois à madame Jeannez, y compris un chemin public; à l'ouest, par pré à M. Déchelette; et au nord, par pré aux héritiers Nourrisson.

Mise à prix :

Treize cents francs, ci . . . 1,300 fr.

CINQUIÈME LOT.

Article premier.

Une terre, appelée Vésinière, de la superficie de quatre-vingt-onze ares vingt-deux centiares.

Article deuxième.

Un pré, situé audit lieu de Vésinière, au midi de la terre qui vient d'être décrite, de la superficie de deux hectares trente ares treize centiares.

Article troisième.

Une terre, située au midi et à l'ouest du pré qui vient d'être décrit, de la superficie d'un hectare trente-huit ares neuf centiares.

Ces trois articles sont situés sur la commune d'Ouches; ils sont contigus et joignent : de matin et midi, pré à M. Bonneaud; de midi, encore terre à Gourlat; à l'ouest, un chemin de desserte; et au nord, terre à madame Jeannez.

Mise à prix :

Neuf mille francs, ci . . . 9,000 fr.

SIXIÈME LOT.

Une terre, située au lieu de Vésinière, commune d'Ouches, à l'ouest du chemin de desserte, occupant une superficie d'environ quatre-vingt-onze ares quatre-vingt-huit centiares, et confinée : à l'est, par ledit chemin de desserte; au midi, par terre à Neron; au soir, par pré et terre à Vicard; et au nord, par terre à veuve Vial.

Mise à prix : quatorze cents francs, ci 1,400 fr.

SEPTIÈME LOT.

Une terre, située au lieu de la Fouillouse, commune d'Ouches, de la superficie d'un hectare quarante-un ares cinquante centiares, et confinée : à l'est, par une terre à M. Peillon; au midi, par un bois taillis à ce dernier; au soir, par une terre à M. Morlandet; et au nord, par le chemin tendant de la Fouillouse à Ouches.

Mise à prix : treize cent cinquante francs, ci 1,350 fr.

HUITIÈME LOT.

de la superficie de vingt-six ares soixante-dix centiares, confinée à l'est, par le chemin de la Lie au Perron; au midi, par vignes à Pouget et à Brun; à l'ouest, par vignes à Pouget; et au nord, par vigne à Donjon.

Mise à prix : quinze cents francs, ci 1,500 fr.

L'adjudication aura lieu aux enchères, en faveur des plus offrants et de niers enchérisseurs, aux lieux, époque et devant le magistrat indiqués. Les étrangers seront, de droit, admis à prendre part aux enchères.

Outre le paiement des prix, les adjudicataires devront se conformer au cahier des charges, clauses et conditions de la vente, déposé au greffe du Tribunal civil séant à Roanne, où l'on pourra en prendre connaissance.

M. Georges-Emile Pocquillon, voyageur de commerce, demeurant à Paris, quai de l'Ecole, 26, subrogé-tuteur du mineur Victor Chervet, a été sommé d'assister à la vente.

Pour extrait conforme :

Signé, MARCHAND.

Enregistré à Roanne, le trente septembre mil huit cent soixante-huit, fol. c. Reçu un franc quinze centimes, décime et demi compris.

Signé, CARTIER.

Etude de M^e Henry JACQUES, avoué à Roanne, rue des Bourassières, 3, successeur de M^e Rochard.

AVIS

Par ordonnance sur référé, rendu, par M. le Président du Tribunal civil de Roanne, le vingt-deux septembre mil huit cent soixante-huit, M^e JACQUES, avoué à Roanne, a été nommé séquestre des biens du sieur Antoine Seguin, qui était directeur des magasins généraux, actuellement sans domicile ni résidence connus en France, et, en outre, chargé de la gestion des magasins généraux.

En conséquence, les créanciers personnels de Seguin, les tiers pouvant avoir des titres à produire ou des réclamations à faire, sont invités à s'adresser soit à M^e Dumont, notaire à Roanne, soit audit M^e JACQUES, avoué séquestre. Roanne, le trente septembre mil huit cent soixante-huit.

Signé, Henry JACQUES.

Tribunal de Commerce de Roanne.

FAILLITE VICTOR MAITRE.

Par jugement du Tribunal de commerce de Roanne, du 3 courant,

Le sieur Victor Maître, restaurateur à Charlieu, a été déclaré en faillite à compter provisoirement du même jour. Sa personne a été placée sous la surveillance de M. le commissaire de police de Charlieu.

M. Héral a été désigné pour juge-commissaire, et le sieur Bostmambun nommé syndic provisoire.

MM. les créanciers sont convoqués à se réunir le 10 octobre prochain, à 10 heures du matin, au greffe du Tribunal de commerce de Roanne, pour donner à M. le juge-commissaire leur avis sur la nomination du syndic définitif et sur la composition de l'état des créanciers présumés.

Roanne, le 3 octobre 1868.

Le Greffier, POTHIER.

AUBOYER

HORTICULTEUR PÉPINIERISTE

A l'avantage de prévenir sa nombreuse clientèle que, cette année, il aura, comme par le passé, et à des prix modérés, une grande quantité d'arbres fruitiers, forestiers, d'ornement et d'agrément, et plus de 10,000 arbres, verts à la vente.

Il prévient aussi MM. les agriculteurs qu'après vingt années d'études, sur la grande culture, il est parvenu à établir à des prix très-réduits une composition de graines épurées, pour former les nouvelles prairies, se composant des vingt-cinq meilleures graminées, se fauchant la première année, de semis. Il a également une grande quantité de graines de foin des pays des meilleurs choix, ainsi que toutes espèces de graines fourragères, potagères et de fleurs, et une belle collection d'oignons à fleurs.

Il se charge également de tous travaux concernant sa partie, les exécutant soit en régie, soit à l'entreprise. Son magasin est situé rue des Bourassières, 2, à Roanne.



PLUS DE CHEVEUX CHOUINÉS!! GUÉRISON prompte et sans trace des chutes, écoulements, piqures, dartres, ardeurs, réapparition exacte du poil, par le Réparateur THICARD. — Flacon de 2 fr. 50 et 1 fr. 50 avec instruction. Dépôt général : Pharmacie THICARD, aux Terres, 47, Paris. — Se trouve dans les Pharmacies.

RETRAIT DE CAUTIONNEMENT

M. Monrocher, notaire à Violay (Loire), prévient le public qu'il est dans l'intention de retirer du Trésor public le cautionnement qu'il avait déposé en sa qualité de notaire, et dont il a cessé les fonctions depuis le 11 août 1868.

Avis aux personnes intéressées qui auraient des droits à faire valoir, lequel avis sera réitéré de mois en mois, conformément à la loi. 3-2

PAPIER MINÉRAL TYBUR

Contre l'humidité et le salpêtre des murs
Breveté s. g. d. g. en France, en Belgique et en Angleterre

GARANTI 5 ANS

Le seul jusqu'à ce jour qui préserve de l'humidité les appartements et les tentures de toutes natures
Dépôt à Roanne, chez MM. LAURENT-RICHARD et JULIEN-VERGER, rue Impériale, 21.

LAURENT COPPENS ET C^{ie} BANQUIERS

RUE RICHELIEU, 67, A PARIS

Vente et achat au comptant et à terme de toutes les valeurs cotées et non cotées, prêts sur titre à 3 pour cent l'an, dépôts de fonds en comptes courants, avec chèques à vue, encaissement des coupons, recouvrements, émissions et souscriptions, renseignements sans frais. Joindre un timbre-poste à la demande. L. B. 4-2

A LOUER VASTES BATIMENTS

Pouvant servir pour la fabrication ou toute autre industrie

Situés petite rue des Tanneries.
S'adresser à M^{me} VVE DELORME ou à M. ROLLET, carrossier.

TACHES DE ROUSSEUR!

Hâle, couperose, maque de grossesse, dartres, boutons, feux au visage, etc.

L'extraire de fleurs de lys de Bayle les fait disparaître sans brûler la peau. Il efface les rides et arrête instantanément la marche des années; le flacon, 5 fr.

Eau anti-pelliculaire de Bayle; le flacon, 6 fr. Pomme anti-pelliculaire; le pot, 5 fr. Infaillibles pour détruire les pellicules, arrêter instantanément la chute des cheveux et les empêcher de blanchir. — Bayle, pharmacie, 64, rue Basse-du-Rempart, à Paris. L. B. 7-2

(On demande un seul dépositaire.)

L'INSTITUTION CHEVALLIER

33, rue des Fossés-St-Victor, Paris.

PRÉPARATION A L'ÉCOLE DE SAINT-CYR ET AUX BACCALURÉATS ÈS-LETTRES ET ÈS-SCIENCES.

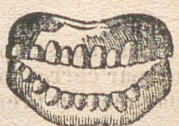
ÉCOLE DE SAINT-CYR. Sur treize élèves qui ont suivi cette année les cours préparatoires à Saint-Cyr, onze ont été déclarés admissibles. Parmi ces élèves, six ont été reçus bacheliers au mois de mai.

BACCALURÉATS ÈS-LETTRES ET ÈS-SCIENCES. Dans l'année scolaire 1867-1868, l'Institution Chevallier a eu quatre-vingts élèves reçus aux divers baccalauréats; ce sont :

Dans les Sciences : MM. Allizon, Bardot, Biottot, Brohon, Cagniat, Caillat, Coquil, Dacosta, Denmigny, Desrie, Duguet, Fabre, Galippe, Gaumet, Hardy, Jobbé-Duval, de Labroye, de la Vieuville, Le Bourgeois, Legay, Léo, Leroux, Mangeon, Méreau, Michaux, Monory, Nicard, Plai, Royet, Rondot, de Sapin-court.

Dans les Lettres : MM. Beraud, Beauvais, Bloude, Blandin, Boillereau, Brouillard, Boubier, Cadillon, Cagniat, Calland, Chabanel, Chavier, Colucci, Cordier, Crépin, Decaudin, Delalé, Denmigny, Dieu, Dodé, Droy, Dubois, Dulac, De Forcade, Gating, Guichet, Guyot, Hastain, Hinaut, Humbert, Husson, Kuhff, Labarthe, Lambert, Léo, Lorain, Magnard, de Maizières, Michaut, Monory, Pimbel, Pinard, de Ploosen, Pradelle, Saint-Vel, Thibaudau, Vermond, Vittard, Charles Y.

L'ouverture des cours annuels pour le baccalauréat aura lieu le 3 octobre, et pour le cours de Saint-Cyr, le 15 du même mois. L. B. 8



M. BOURNICHON CH-DENTISTE DE PARIS

Arrivera à Roanne dans peu de jours. Il prie de ne pas le confondre avec un sieur J. Bournichon, de Roanne.

A LOUER

Au premier novembre prochain, A Roanne, rue des Minimes, ancienne maison Reynard, près le quai du Bassin,

1^o Un appartement complet au premier étage, avec cave, grenier, écurie et remise, naguère occupé par M. Bohan, juge;

2^o Un autre appartement complet au deuxième étage, occupé actuellement par Madame Bonnabaud-Lamotte.

S'adresser, pour traiter, à M^e AUCLAIR, avoué, ou à M^e COQUARD, huissier à Roanne. 4-3

A VENDRE

Pour changement de domicile

Tous les meubles forment l'agencement d'un café : Tables en marbre, chaises, comptoir, billard, fourneaux, etc. enfin tous les ustensiles nécessaires.

S'adresser à M. Donjon, qui quitte son café de la rue Impériale, n^o 54, pour prendre celui des Promenades, à l'entrée de la rue du Phénix.

A LOUER

ENSEMBLE OU SÉPARÉMENT

Le magasin occupé ci-devant par l'imprimerie FERLAY, rue Bourgneuf et rue du Collège, et les appartements qui en dépendaient, au 1^{er} et au 2^{me} étage, le tout réparé à neuf, avec caves et greniers pour tous les locataires.

S'adresser à M. FERLAY, propriétaire, rue du Phénix.

DÉPURATIF DU SANG

L'EXTRAIT DE SALSEPAREILLE, composé en forme de pilules, de M. E. Smith, docteur en médecine de la Faculté de Londres. — Remède doux et sûr pour la guérison radicale de toutes les maladies qui ont leur siège dans le sang, telles que dartres, gale, répercution, rougeurs de la peau, démangeaisons, boutons, éruptions, douleurs rhumatismales et vices vénériens. Les personnes atteintes de maladies invétérées peuvent, en toute confiance, avoir recours à ce remède, qui purifie, adoucit le sang et rétablit la santé.

Se vend au prix de 3 fr. et 10 fr. la boîte.

Dépôt à Roanne, chez M. ROCHARD, pharmacien, rue Impériale. L. B. 12-10

Traité pratique des organes génito-urinaires.

La Préservation personnelle.

Essai médical populaire sur la guérison de la débilité nerveuse et physique, et les infirmités secrètes de la jeunesse et de l'âge mûr, suites d'abus précoces ou excessifs, qui épuisent prématurément les fonctions de la virilité, détruisent tout espoir de postérité, et mettent en danger le bonheur du mariage, par D. S. La Merte, n^o 37, Bedford square, à Londres, membre du collège de chirurgiens de l'Angleterre, etc. Consultations tous les jours. Les personnes qui ne pourraient se rendre chez lui, peuvent être traitées avec succès par correspondance, et les remèdes sont expédiés d'une manière secrète et certaine dans toutes les parties du monde.

La Préservation personnelle, ornée de nombreuses gravures et de cas, contient les causes, les symptômes et les complications de toutes les maladies qui se rattachent aux voies urinaires.

En vente, sous enveloppe, chez Laroque, libraire, quai Voltaire, 1, à Paris. Envoyer 1 fr. 60 c. en 8 timbres-poste de 20 cent. L. B. 25-21

2 fr. 40 par an

BUREAUX

7, place de la Bourse, 7, PARIS

Le plus complet des journaux financiers, le guide indispensable des actionnaires et des obligataires, publié, chaque dimanche, une Revue de la Bourse, le cours de toutes les valeurs françaises et étrangères et du change, la liste officielle de tous les tirages, les recettes des chemins de fer, les dividendes et intérêts à recevoir, les appels de fonds, les convocations aux assemblées générales et les comptes-rendus de ces assemblées, le bilan hebdomadaire et mensuel de toutes les compagnies financières et industrielles, des articles raisonnés et des renseignements puisés aux sources les plus authentiques sur leur situation, un article de jurisprudence spéciale par un de nos premiers avocats, des conseils sur les meilleurs placements à opérer, des correspondances de toutes les places de l'Europe, etc., etc. Il est répondu gratuitement aux demandes de renseignements des abonnés, accompagnées d'un timbre-poste. — On s'abonne en envoyant 2 fr. 40 en timbres-poste ou en un mandat à l'ordre de M. de Fontbouillant, chevalier de la Légion d'Honneur, D^e gérant du journal, 7, place de la Bourse, Paris.

LA MODE NOUVELLE

Journal paraissant tous les dimanches. 52 numéros et 52 modes coloriées par an.

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, TRAVAUX DE DAMES.

Ce journal utile et agréable, imprimé sur très beau papier glacé et satiné, grand format, donne comme annexes plus de cent objets différents, savoir : modes coloriées, confectiions, patrons découpés de grandeur naturelle, à chaque saison, planches de tapisserie, broderies, filet, crochet, cols et manchettes sur étoffe, choix de musique, enfin tout ce qui peut intéresser, distraire et charmer ses lecteurs.

Vu pour légalisation de signature de l'imprimeur. — Le maire de la ville de Roanne,

JOURNAL DE L'AGRICULTURE

DE LA FERME ET DES MAISONS DE CAMPAGNE

DE L'HORTICULTURE

DE L'ÉCONOMIE RURALE ET DES INTÉRÊTS DE LA PROPRIÉTÉ FONDÉE ET DIRIGÉE

PAR J. A. BARRAL

Avec les concours d'Agriculteurs et d'Horticulteurs de toutes les parties de la France et de l'Étranger.

Le Journal de l'Agriculture, qui est entré le 20 juillet 1868 dans sa troisième année d'existence et de succès, et dont la Société compte déjà plus de 700 membres fondateurs ou correspondants, est le plus complet de tous les journaux agricoles et paraît le 5 et le 20 de chaque mois en un cahier de 160 pages avec de nombreuses gravures noires dans le texte, et des planches noires ou coloriées hors texte. — Il forme, par an, 4 magnifiques volumes de 800 à 900 pages chacun.

PRIX D'ABONNEMENT :

1 an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr.; 3 mois, 7 fr.; 1 numéro, 1 fr. 50 cent. (Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.)

BULLETIN HEBDOMADAIRE DE L'AGRICULTURE

FONDÉ ET DIRIGÉ

PAR J. A. BARRAL

Avec les concours des collaborateurs du Journal de l'Agriculture.

Le Bulletin hebdomadaire de l'Agriculture paraît tous les samedis en un cahier de 16 pages; il forme, par an, un volume de 832 pages. C'est le meilleur marché des journaux agricoles; il contient néanmoins tous les détails pratiques d'une grande publication, tels que les nouvelles agricoles intéressantes, l'exposé des progrès accomplis dans la petite culture, des courriers d'Angleterre, de Belgique, du Midi, des chroniques de l'industrie sucrière, de la viticulture, de la sériciculture; il donne le plus complet bulletin des halles et marchés qui paraissent chaque semaine, etc., etc.

PRIX D'ABONNEMENT :

1 an, 8 fr.; 6 mois, 4 fr. 50 cent.; 1 numéro, 20 cent.

(Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.)

Les personnes qui veulent recevoir à la fois le JOURNAL et le BULLETIN ne payent que les prix d'abonnement suivants : 1 an, 30 francs; 6 mois, 16 fr.; 3 mois, 8 fr.

On s'abonne à Paris aux Bureaux du Journal de l'Agriculture et du Bulletin hebdomadaire de l'Agriculture, rue de Fleury, 9 (A. SAGNIER, gérant), et dans les départements, chez les principaux libraires.

Médaille d'argent à l'Exposition de 1867, médaille de bronze et mention honorable.

ENCRE NOUVELLE

(Dépôt chez tous les papetiers) MATHIEU PLESSY * (84, boul. St-Germain, Paris) Cette ENCRE est adoptée par LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice. Elle est immédiatement noire, inaltérable et n'encrasse pas la plume. — Produits chimiques pour laboratoire et photographie. L. B. 9-3

ENCRE NOUVELLE DOUBLE VIOLET A COPIER adoptée par les grandes administrations.

CHOCOLAT SAINTOIN

USINE A ORLÉANS

Produire bon au meilleur marché possible



Chaque tablette porte la signature et la marque de fabrique ci-contre.

Chocolat des ménages, 1.50; à la Vanille, 2.50

de qualité fine, 1.80; de 2.50

de supérieur, 2.25; de 2.75

de fin supérieur, 2.25; de 3.00

DÉPOT chez les principaux Épiceries, Confiseurs, Marchands de comestibles.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS

MELANOGENE

De DICQUEMARE AÎNÉ, de ROUEN.

Pour teindre à la minute EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la peau et sans aucune odeur. Cette teinture est supérieure à toutes celles employées jusqu'à ce jour.

Prix : 6 fr. et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LAGRANGE, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

A Roanne, chez M. MONTVENGUX, coiffeur-parfumeur, rue de la Paroisse.

COMPAREZ LA NOUVELLE SOURCE DE

SAINT RÉMY CALMIER

La plus gazeuse, émanée la plus éloignée de la rivière et puisée au griffonnème, sans l'emploi de pompes aspirantes.

CAZAUX frères, concessionnaires à Saint-Galmier.

A LYON, au dépôt spécial, 15, rue Bourgelat. (Ecrite.) L. B. 26-15

ENGRAIS CHIMIQUES

DOCKS LYONNAIS A. PHILIPPE

Rue Tronchet, 42, à LYON (Rhône)

Engrais tout préparés suivant les formules de M. G. VILLE, pour cultures diverses. L. B. 5-3

Superphosphate de chaux, 11 fr. les 100 k. Sulfate d'ammoniaque, 37 fr. les 100 k.

Nitrate de potasse, 64 fr. Sulfate de potasse, 40 fr.

Nitrate de soude, 40 fr. Sulfate de magnésie, 12 fr.

2 fr. 40 par an

BUREAUX

7, place de la Bourse, 7, PARIS

Le plus complet des journaux financiers, le guide indispensable des actionnaires et des obligataires, publié, chaque dimanche, une Revue de la Bourse, le cours de toutes les valeurs françaises et étrangères et du change, la liste officielle de tous les tirages, les recettes des chemins de fer, les dividendes et intérêts à recevoir, les appels de fonds, les convocations aux assemblées générales et les comptes-rendus de ces assemblées, le bilan hebdomadaire et mensuel de toutes les compagnies financières et industrielles, des articles raisonnés et des renseignements puisés aux sources les plus authentiques sur leur situation, un article de jurisprudence spéciale par un de nos premiers avocats, des conseils sur les meilleurs placements à opérer, des correspondances de toutes les places de l'Europe, etc., etc. Il est répondu gratuitement aux demandes de renseignements des abonnés, accompagnées d'un timbre-poste. — On s'abonne en envoyant 2 fr. 40 en timbres-poste ou en un mandat à l'ordre de M. de Fontbouillant, chevalier de la Légion d'Honneur, D^e gérant du journal, 7, place de la Bourse, Paris.

LA MODE NOUVELLE

Journal paraissant tous les dimanches. 52 numéros et 52 modes coloriées par an.

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, TRAVAUX DE DAMES.

Ce journal utile et agréable, imprimé sur très beau papier glacé et satiné, grand format, donne comme annexes plus de cent objets différents, savoir : modes coloriées, confectiions, patrons découpés de grandeur naturelle, à chaque saison, planches de tapisserie, broderies, filet, crochet, cols et manchettes sur étoffe, choix de musique, enfin tout ce qui peut intéresser, distraire et charmer ses lecteurs.

Vu pour légalisation de signature de l'imprimeur. — Le maire de la ville de Roanne,

Signature de l'imprimeur.